



# Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

## Le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort du fondateur de notre diocèse 13 juin 1842–18 décembre 1915

Notre famille diocésaine est fondée sur la foi, mais comme tout édifice, elle est aussi le fruit du travail de nos prédécesseurs. Le 18 décembre marquera le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'un de ces fondateurs dont l'héritage exerce encore aujourd'hui un rayonnement durable.

Monseigneur Narcisse-Zéphirin Lorrain a été le premier évêque du diocèse de Pembroke. Les documents historiques montrent que c'était un homme passionné, bien décidé à construire une communauté croyante solide et dynamique.

Il naquit le 13 juin 1832, à Saint-Martin de Laval, au Québec. Il commença ses études au Séminaire de Sainte-Thérèse, après avoir reçu de ses parents son éducation religieuse. Après avoir obtenu son baccalauréat avec distinction, il passa au Grand Séminaire de Montréal pour faire des études de théologie avant d'être ordonné prêtre en la cathédrale de Montréal par Mgr Ignace Bourget en 1867. Deux ans plus tard, il était nommé curé à Redford, dans l'État de New York.

Ses dix années de travail pastoral et d'enseignement de la foi dans le nord de l'État de New York furent remarquables; le père Lorrain reçut directement de l'archevêque Mgr Édouard-Charles Fabre l'ordre de rentrer à Montréal. Mais les documents d'archives indiquent que le père Lorrain jugeait si important le travail pastoral qu'il accomplissait auprès des fidèles de Redford qu'il retarda son retour à Montréal.

Il fut nommé brièvement vicaire à la paroisse Saint-Henri de Montréal, jusqu'au décès du vicaire général du diocèse. Le père Lorrain fut alors nommé vicaire général, poste qu'il occupa pendant deux ans. Vint le moment où Mgr Fabre lui annonça qu'il aurait de nouvelles responsabilités.

« Monseigneur, vous m'avez édifié ces deux dernières années. Voici le décret pontifical par lequel Pie IX vous nomme vicaire apostolique dans le comté de Pontiac. Il y a 3 ans que la Sacrée Congrégation de la Propagande nous a demandé de trouver un candidat pour évangéliser les vastes territoires du Nord du Québec et de l'Ontario. »

Après coup, il devenait évident que le rappel du père Lorrain à Montréal était une simple formalité pour

couper court aux objections qu'aurait pu soulever la nomination dans cette région d'un évêque arrivant des États-Unis. Il fut consacré évêque de Cythère et vicaire apostolique du Pontiac le 21 septembre 1882. Sa première résidence sera une petite ville nichée sur les rives de la rivière des Outaouais et appelée Pembroke.

Peu après sa consécration, Mgr Lorrain publiait son premier message à l'intention des fidèles de la région.

« Tout ce que Dieu m'a donné de santé, de force, de cœur, d'intelligence est à vous : je suis à vous, non seulement comme votre ami, mais comme votre serviteur. Aux plus petits d'entre vous, je suis résolu, avec l'aide de Dieu, à donner tout ce qui me reste de vie. »

Vu l'immensité du territoire dont Mgr Lorrain était responsable, on imagine le dévouement qui l'a poussé à visiter en personne ses missions éloignées, sans autre moyen de transport que le canot et la marche. À son arrivée, il conférait le sacrement de la confirmation aux rudes colons qui l'attendaient depuis des années. Le territoire du diocèse était plus vaste qu'aujourd'hui, car il s'étendait jusqu'en Abitibi, à Albany, Moose Factory et Témiscaming. Ses voyages indiquent clairement qu'avec l'augmentation de la population, il fallait ouvrir de nouvelles missions pour les fidèles, en particulier dans les territoires à l'ouest.

Ce qu'il a accompli n'est rien moins qu'herculéen:

- 14 nouvelles paroisses furent ouvertes : Bonfield, Albany, East Aldfield, North Temiscaming, Point Alexander, Griffith, Killaloe, Astorville, Whitney, Coulonge, Guigues, Haileybury, Calabogie, Île-aux-Allumettes;
- 10 églises de pierres furent construites : – Gower Point (LaPasse), Chapeau, Douglas, Mattawa, Vinton, Osceola, Eganville, Quyon, Arnprior;
- 5 églises de briques : Ville-Marie, North Onslow, Cobden, Calabogie, Bristol;
- 37 églises de bois;
- 7 chapelles – East Aldfield, Bonfield, Wilno, Whitney, Killaloe, Astorville, Guigues
- 4 hôpitaux – Pembroke, Mattawa, Albany, Ville-Marie.



Ce qui montre le caractère gigantesque de cette entreprise, c'est l'immensité du territoire touché par cette expansion, d'Englehart à Gower Point (aujourd'hui, LaPasse), de Quyon à Bancroft.

C'est aussi pendant cette période que les Pères Oblats ont érigé 13 chapelles dans différentes missions autochtones sur le territoire de la baie James et du lac Témiscamingue. On a aussi apporté des améliorations à 23 paroisses et missions, et on a construit 6 nouveaux couvents-écoles.

L'action de Mgr Lorrain a vraiment mis en œuvre sa devise : « Non recuso laborem – Je ne recule pas devant le travail ».

À Pembroke, l'évêché fut terminé en 1887.

En 1898, Mgr Lorrain recevait officiellement du pape Léon XIII le titre d'évêque de Pembroke. Lors d'une audience privée avec le Saint-Père, celui-ci demanda à Mgr Lorrain s'il était satisfait des prêtres qui travaillaient avec lui dans le diocèse. Sa réponse témoigne des efforts collectifs accomplis par le clergé de ce temps-là et de la vénération qu'avait l'évêque pour les fidèles qui lui étaient confiés.

« Oui, Saint-Père, je suis satisfait de mes prêtres. Ce sont des missionnaires travailleurs et dévoués, attachés à la pauvreté dans laquelle ils sont obligés de vivre. Les

*suite à la page 2...*

...suite de la page 1

fidèles du Vicariat sont de bons chrétiens : ils tiennent à leur foi, ils aiment la Sainte Eucharistie et ils aiment le pape. »

En 1908, le diocèse de Pembroke était divisé : un nouveau vicariat fut institué pour embrasser les régions au nord de l'Ontario et du Québec. Baptisé vicariat apostolique du Témiscamingue, ce territoire allait devenir le diocèse de Timmins en 1938.

En 1918, une nouvelle région fut établie sous la forme de la préfecture apostolique de Hearst, qui deviendra un diocèse en 1938.

En 1912, la santé de Mgr Lorrain commença à décliner. Le Saint-Père nomma le père Thomas Patrick Ryan, alors curé de Renfrew, évêque coadjuteur du diocèse (évêque titulaire). Il sera officiellement consacré évêque le 25 juillet 1912, par Mgr Charles H. Gauthier, archevêque d'Ottawa.

Le père Ryan demeura néanmoins curé de Renfrew jusqu'en 1914. Il devint alors administrateur du diocèse parce que la santé de Mgr Lorrain continuait de se détériorer.

Le 18 décembre 1915, Mgr Lorrain partit à la rencontre de Notre Seigneur. Les paroles feront toujours défaut pour évoquer la qualité de son engagement à jeter les bases d'une communauté catholique qui n'a cessé de prospérer jusqu'à aujourd'hui.

Mais suivons son exemple en renouvelant notre engagement envers notre foi, en sachant nous mobiliser lorsque l'occasion se présente, en adhérant à l'enseignement du Christ, en supportant l'épreuve, conscients que la foi nous permettra de passer à travers.

*Le diocèse de Pembroke tient à remercier le père Joseph C. Legree pour tout le travail qu'il a accompli en retraçant les détails de la vie de Mgr Lorrain dans un ouvrage intitulé *Lift Up Your Hearts*, qui a été la source principale du présent article.*

#### Les évêques du diocèse de Pembroke

Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, D.D.	6 mai 1898
Mgr Patrick Thomas Ryan, D.D.	7 août 1916
Mgr Charles Leo Nelligan, D.D.	16 août 1937
Mgr William Joseph Smith, D.D.	19 mai 1945
Mgr Joseph Raymond Windle, D.D.	15 février 1971
Mgr Brendan Michael O'Brien, S.T.D.	5 mai 1993
Mgr Richard William Smith	2 avril 2002
Mgr Michael Mulhall D.D.	30 juin 2007

## Monseigneur Narcisse Lorrain

« Cherchez le Seigneur, vous tous, les humbles du pays. » (Sophonie 2,3)

Le 18 décembre 2015 marquera le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Mgr Narcisse Lorrain, premier évêque de Pembroke. À cette occasion, je demande à tous les fidèles de prier pour le repos de l'âme de Mgr Lorrain et d'exprimer avec moi notre amour pour tous les fidèles défunts en renouvelant notre engagement à prier pour nos chers disparus. N'oublions pas la valeur d'une messe offerte pour nos proches, en particulier lorsque nous avons la douleur de perdre un être cher.

Nous sommes profondément attachés comme diocèse à notre premier évêque et les articles de ce numéro d'Ecclesia voudraient nourrir notre attachement envers cet homme remarquable. Pourquoi cet attachement est-il si important? Il y a une grande sagesse à reconnaître et respecter les premières expériences de la vie d'une institution ou d'une personne. Ces expériences deviennent souvent formatrices. Notre premier chez-nous, notre première école, notre premier emploi, notre premier amour moulent souvent le paradigme selon lequel nous aborderons beaucoup d'autres expériences qui écloront dans notre vie. De même, les premières expériences qu'ont vécues les fidèles, les prêtres et l'évêque de notre diocèse occupent une place particulière dans notre cœur, nous qui vivons les mystères actuels de l'Église qu'est le diocèse de Pembroke.

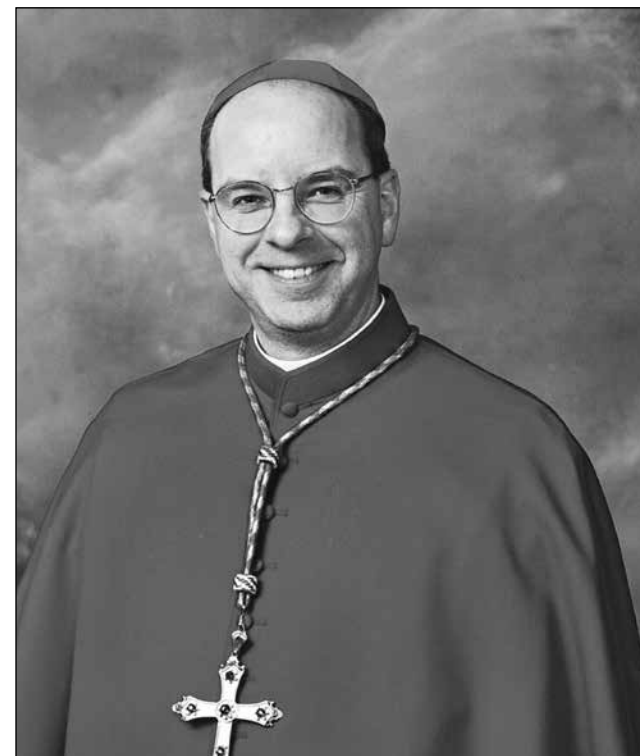
Quand j'ai été nommé évêque de Pembroke, le 30 juin 2007, une des premières décisions que j'ai eu à prendre consistait à choisir une date pour mon ordination épiscopale à la cathédrale. Une ancienne tradition de l'Église veut que l'évêque soit ordonné le jour de la fête d'un apôtre afin d'indiquer clairement que les évêques exercent leur triple fonction d'enseignement, de gouvernement et de sanctification en tant que successeurs des apôtres choisis par le Seigneur. Après avoir consulté autour de moi, j'ai finalement laissé le choix de la date au nonce apostolique, Mgr Ventura, qui allait m'ordonner. Il choisit le 21 septembre 2007.

C'est peu après avoir été informé de cette décision qu'en lisant sur le diocèse de Pembroke, j'ai découvert que Mgr Lorrain avait été ordonné le même jour 125 ans plus tôt. Ce signe providentiel a acquis encore plus

de force quand j'ai compris que je pourrais recevoir et utiliser la crosse épiscopale qui avait été donnée à Mgr Lorrain pour son ordination en 1882. Encore aujourd'hui, nous continuons d'utiliser la même crosse.

Les dons et les talents éminents de Mgr Lorrain sont très bien présentés dans un autre article de ce numéro. Ses dons ont marqué de manière indélébile la culture et la tradition du diocèse dans lequel nous vivons aujourd'hui. Même si la croissance soutenue du nord de l'Ontario depuis un siècle a entraîné l'érection de plusieurs nouveaux diocèses dans ce qui était le vicariat du Pontiac, l'esprit d'une population trempée par la foi, les difficultés, la géographie et la bonne humeur reste encore bien vivant aujourd'hui dans nos familles, nos paroisses et nos collectivités. Depuis huit ans que je parcours le diocèse, j'ai souvent souligné l'importance de la rivière des Outaouais pour l'identité de l'Église de Pembroke. Au moment de la création du diocèse, l'idée prévalait qu'il couvrirait les terres arrosées par le cours supérieur de la rivière des Outaouais. C'est donc au milieu des gens, à Pembroke, sur les rives de la rivière des Outaouais, que Mgr Lorrain a établi sa résidence.

Le ministère épiscopal de Mgr Lorrain a été fortement caractérisé par les voyages étonnants qu'il a entrepris jusque dans la région de la baie James, dans le nord du vicariat. Lors de sa visite de 1887, il a pu prendre le train de Pembroke jusqu'à Long-Sault (Témiscaming) avant de poursuivre son voyage vers le nord en canot pour traverser le lac Kipawa. Du 20 mai au 25 juillet, il a ainsi parcouru le nord du Québec en canot et à pied, pour les portages. Il a passé cinquante nuits sous la tente ou dans les familles des Premières Nations qu'il allait visiter. Il estimait avoir marché plus de 80 milles (135 kilomètres). Il a baptisé, marié et confirmé des centaines de fidèles avant de redescendre la rivière Saint-Maurice jusqu'à Trois-Rivières et de revenir à Pembroke par train en passant par Montréal. Un périple de 1700 milles (2850 kilomètres). Les témoignages de l'époque nous disent combien le bien-être spirituel des gens était important pour Mgr Lorrain. Ces récits nous disent aussi qu'en bien des occasions, l'intensité de la foi et de la piété des fidèles était manifeste au moment où ils recevaient les sacrements. Ce qui n'a pas manqué de marquer



profondément l'évêque et son adjoint, le père Proulx de Montréal. Qui étaient ces fidèles? Des membres des Premières Nations qui se déplaçaient régulièrement entre un site d'été et un campement d'hiver; des familles de colons qui essayaient de cultiver des terres plus ou moins productives, et les bûcherons qui travaillaient dans les chantiers. La vue de leur ferveur a dû être une grande consolation pour les deux voyageurs aux heures plus difficiles de leur longue aventure.

L'anniversaire prochain de la mort de Mgr Lorrain nous offre une belle occasion de rendre grâce au Seigneur pour le don de la foi, pour la générosité de la vocation et pour la bonté que le Seigneur a répandue sur l'Église du diocèse de Pembroke. Je me réjouis profondément de ce que l'on connaisse aussi bien les premières années du diocèse et le rôle décisif qu'a joué Mgr Lorrain dans sa fondation. Que son âme et celles de tous les fidèles défunts reposent en paix. Amen.

+ Michael Mulhall  
Evêque de Pembroke



## Les Sœurs de la Charité d'Ottawa à Fort-Coulonge

Les Sœurs de la Charité à Fort-Coulonge continuent d'apporter leur contribution à notre communauté de foi alors qu'elles célèbrent le 80<sup>e</sup> anniversaire de leur arrivée dans le diocèse de Pembroke.

Les Sœurs de la Charité, connues autrefois sous le nom de Sœurs grises de la Croix, furent fondées à Ottawa en 1845 par Mère Élisabeth Bruyère. Née dans la région de Montréal, la jeune Élisabeth était entrée chez les Sœurs de la Charité de Montréal en 1839 et avait fait ses premiers vœux en mai 1841, à l'âge de 23 ans. En février 1845, Sœur Bruyère et plusieurs de ses consœurs se rendaient à Bytown (Ottawa) entreprendre leur mission au service des plus démunis de la collectivité.

Les origines de la communauté de Fort-Coulonge remontent à une lettre que Mgr Patrick Ryan, alors évêque de notre diocèse, envoya à la Supérieure générale des Sœurs de la Charité.

« Il y a longtemps que je voulais confier aux soins des Sœurs les nombreux enfants de cette paroisse », écrivait Mgr Ryan dans une lettre du 3 juin 1935. Et, au moins en une occasion, j'ai signalé que votre Congrégation a la compétence voulue et serait tout indiquée pour cette bonne œuvre. Si vous acceptez cette responsabilité, je bénirai vos projets et demanderai au Seigneur de faire que le bon grain semé par vos sœurs porte du fruit dans le cœur des enfants de Fort-Coulonge. »

Il n'y avait probablement pas de meilleure congrégation que les Sœurs de la Charité à qui présenter pareille demande. Même si leur ministère était d'abord axé sur les pauvres et les nécessiteux, l'éducation était aussi pour elles un impératif. En fait, Mère Bruyère n'avait cessé de plaider auprès de ses supérieurs pour qu'ils autorisent les membres de son institut à enseigner en dehors des « petites écoles » dans lesquelles on voulait les cantonner.

Sœur Cécile Brizard, de Fort-Coulonge, avait bénéficié comme élève de l'instruction dispensée par les Sœurs de la Charité et s'était sentie appelée à entrer dans la congrégation.

« Dès l'époque où j'étais pensionnaire à Aylmer (au Pensionnat Notre-Dame-de-la-Merci), j'ai entendu l'appel, car je voyais combien les Sœurs grises de la Croix (les Sœurs de la Charité d'Ottawa) étaient heureuses. J'ai donc décidé d'entrer chez elles », nous confie Sœur Brizard, qui est originaire de l'Île-Calumet et est membre de l'institut depuis 60 ans.

« Comme je désirais travailler en Afrique, j'ai passé plus de 40 ans dans trois pays de ce continent. J'ai enseigné au secondaire avant de devenir bibliothécaire puis secrétaire d'un Grand Séminaire au Malawi. Je me rappelle les gens, leur joie de vivre, leur grand espoir de connaître des jours meilleurs et le profond désir d'apprendre chez les élèves. »

Le 28 août 1935, six membres de la congrégation arrivaient à Fort-Coulonge: le curé, le père Loyola Poupore, les attendait à la gare. Le 3 septembre, l'école ouvrait avec 238 élèves de la 1<sup>re</sup> à la 9<sup>e</sup> année. Les classes se donnaient en français pour les garçons et les filles francophones, et en anglais pour les garçons et les filles anglophones. Les sœurs ont dirigé l'école primaire et y ont enseigné jusque dans les années soixante.

En septembre 1955, l'École normale Saint-Michel, destinée à former des enseignantes et des enseignants, accueillait 20 étudiants. Msgr John Kimpton en était nommé principal et Sœur Isidore-Marie (Ida Michaud) directrice. Au fil des années, l'École normale a formé des centaines d'enseignantes et d'enseignants jusqu'en 1964, quand l'enseignement de la pédagogie a été transféré au CÉGEP de Hull. Entre-temps, l'édifice est devenu une école secondaire mixte (Notre-Dame-de-Fatima). Les sœurs y étaient responsables de l'administration et de l'enseignement.

En septembre 1971 s'ouvrit une école secondaire régionale (la Polyvalente Sieur-de-Coulonge) pour accueillir 750 élèves francophones de la région du Pontiac. Les sœurs y ont surtout enseigné la musique et la catéchèse et elles ont eu la responsabilité de la bibliothèque jusqu'en 1995. Sœur Lisette Denis a enseigné la musique à la Polyvalente pendant 27 ans, et ses anciens élèves s'en souviennent avec gratitude. La salle de concert porte d'ailleurs son nom: c'est la Salle Lisette-Denis.

Outre leurs efforts en éducation, les Sœurs continuaient d'exercer leur ministère d'assistance aux défavorisés, comme le rappelle Sœur Brizard. À Fort-Coulonge « les sœurs visitaient les malades et les personnes âgées à domicile et au Manoir (le Manoir Sacré-Cœur de Fort-Coulonge), dit-elle. Elles participaient aux activités paroissiales, faisaient partie de comités, dirigeaient des chorales, participaient à la liturgie et aux différents événements qui jalonnaient l'année. Elles collaboraient aussi à la catéchèse paroissiale et aux liturgies des enfants. »

Encore aujourd'hui, la congrégation reste active à Fort-Coulonge en y exerçant différents rôles: leur foi continue d'orienter les religieuses vers les besoins à satisfaire.

« À l'heure qu'il est, il y a quatre sœurs au couvent de Fort-Coulonge, dit Sœur Brizard. Ce sont les Sœurs Clotilde Denis, Danielle Pelletier, Jeanna Dufault et Cécile Brizard. Elles collaborent à différents ministères: elles distribuent la Sainte Communion, chantent dans deux chorales pour les dimanches et pour les funérailles, enseignent la catéchèse, siègent à des comités paroissiaux, préparent l'Eucharistie pour les résidents du Manoir, visitent les personnes âgées et malades dans trois résidences pour retraités et aussi de nombreuses personnes à domicile, aident à décorer l'église et prennent part aux fêtes et au bazar annuel, tout en demeurant disponibles pour des services de toutes sortes. »

On offre une démarche de discernement aux femmes de notre communauté croyante qui sentiraient que Dieu les appelle à vivre et à travailler au sein d'une congrégation comme les Sœurs de la Charité.

« Si une jeune catholique songe à entrer en congrégation, je lui conseille de commencer par s'informer à notre sujet sur notre site Web, [www.soeursdelachariteottawa.com](http://www.soeursdelachariteottawa.com), ajoute Sœur Brizard. Pour en savoir plus ou pour aller plus loin, il faudrait prendre contact avec Sœur Agnès Gagnon, SCO, assistante générale, Maison mère des Sœurs de la Charité d'Ottawa, 27, rue Bruyère, Ottawa, ON K1N 5C9. »

## Nominations pastorales

Monseigneur Michael Mulhall a annoncé les nominations pastorales suivantes:

- Le P. Kenneth O'Brien est nommé curé de la Paroisse *St. James the Less* d'Eganville, de *St. Ann* de Cormac et de la Mission *Our Lady of the Nativity* de Golden Lake.
- Le P. John Lacey est nommé curé de la Paroisse *Holy Canadian Martyrs* de Combermere et la Mission *St. Francis de Sales* de Latchford Bridge. *Ces nominations entreront en vigueur le jeudi 10 septembre 2015.*
- Le P. Scott Murray est nommé vicaire de la Paroisse *Our Lady of Lourdes* de Pembroke, la Paroisse *Our Lady of Mount Carmel* de LaPasse et la Mission *Our Lady of Grace* de Westmeath. *Cette nomination est entrée en vigueur le 4 juillet 2015.*
- Le P. Michael Weitzl, de *Madonna House Apostolate*, terminera à la mi-août son terme en tant que vicaire à la Paroisse *Our Lady of Lourdes* de Pembroke, de *Our Lady of Mount Carmel* de LaPasse et la Mission

*Our Lady of Grace* de Westmeath. En septembre, il deviendra étudiant durant un an à la *Metropolitan Andrey Sheptytsky Institute* à Ottawa dans le but d'obtenir une licence en théologie orientale. Nous le remercions ainsi que Madonna House pour cette année de service dans le diocèse et nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses études.



Ecclesia paraît deux fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

**Rédactrice en chef:** Heather Coughlin  
**Comité de rédaction:** Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Père Michael Smith, Diacre Adrien Chaput, Jane Carroll  
 Produit par Pappin Communications — [www.pappin.com](http://www.pappin.com)

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération.  
 Adresse postale: Pappin Communications, 84 Isabella St. Unit 2, Pembroke, ON K8A 5S5.  
 Téléphone: 613-735-0952, ou courriel [heather@pappin.com](mailto:heather@pappin.com).

# Deux antidotes au découragement

Par le père Michael Smith

On parle beaucoup du découragement aujourd'hui. Des gens de tous les milieux se sentent tentés de perdre courage, non seulement à cause de ce qu'ils doivent supporter dans leur propre vie, mais aussi à la vue des graves problèmes auxquels notre monde doit faire face, problèmes dont les médias nous parlent tous les jours.

Le découragement est l'une des plus grandes tentations qui soient dans la vie spirituelle. Le meilleur conseil que puisse donner un directeur spirituel à la personne qu'il dirige, c'est : « Ne lâche pas! Tiens bon! »

Il y a 31 ans que je suis prêtre; les circonstances que j'ai connues ont parfois été difficiles. Dans ce court article, je voudrais décrire deux découvertes que j'ai faites et qui m'ont sauvé du découragement. Ce faisant, j'espère aider les lectrices et les lecteurs à se protéger d'un type particulier de découragement qui peut affecter les personnes profondément engagées envers le Seigneur, qu'elles soient laïques, religieuses ou religieux, ou membres du clergé.

La première découverte est une activité; la seconde, un état d'esprit.

## 1. La prière comme écoute

J'ai eu la grâce de faire cette découverte tôt dans ma vie, grâce aux écrits de Thomas Merton (1915–1968).

On peut donner différents noms à ce dont je veux vous parler ici : « prière contemplative », « prière du cœur », « méditation chrétienne », « prière ignacienne ». Il existe différentes méthodes, mais peu importe la méthode. Vous pouvez y arriver même sans méthode! L'essentiel de cette forme de prière, c'est qu'elle consiste davantage à écouter le Seigneur qu'à lui parler. Le plus important, c'est de passer un bon moment (disons, de vingt minutes à une demi-heure – ou même une heure, si vous le pouvez) à vous détacher des idées et des sentiments qui ne cessent de bourdonner dans nos esprits hyperactifs. On ne devient pas capable de prier de cette façon pour avoir « fait » ou « réussi » quelque chose. Non, cette prière consiste en un effort quotidien pour se détacher de l'impulsion à « faire des choses ». À dire vrai, cela ne se fait pas sans qu'on subisse des distractions à répétition, et il faut recommencer bien des fois. Dans cette sorte de prière, on s'emploie activement à reconnaître qu'on est en présence de Dieu, comme nous le sommes toujours, en réalité.

Pour moi, le meilleur moment pour cette forme de prière, c'est tôt le matin. Je fais aussi un effort honnête en fin de soirée, mais je suis souvent trop fatigué pour demeurer alerte, ou même simplement éveillé, à cette heure-là. Pour les gens qui ont une autre vocation, et en particulier pour ceux et celles qui élèvent des enfants, le temps est précieux et il n'est pas facile de trouver régulièrement de longs moments à passer seul(e). Il est sans doute préférable de profiter des occasions, des quelques moments où vous vous retrouvez seul(e), ou quand les autres dorment, et de laisser le Seigneur décider de la durée de votre prière.

Quel est le lien entre tout ça et le fait de ne pas se décourager? Ici, une image tirée de l'Écriture peut nous éclairer. Si un arbre a des racines superficielles et s'il dépend essentiellement de la pluie qui tombe pour se nourrir, il va se dessécher dès que les averses se feront rares. Mais si un arbre a des racines profondes, ou des racines qui s'étendent loin pour chercher une source d'eau, il pourra s'épanouir même en période de sécheresse. Nous vivons une sécheresse spirituelle dans la culture contemporaine. Si, comme l'arbre aux racines superficielles, nous comptons uniquement sur cette culture, ou sur notre environnement immédiat, pour nous abreuver et nous nourrir spirituellement, nous nous desséchons. Mais si, comme l'arbre aux racines profondes, nous sommes branchés sur la vie de Dieu, alors nous résisterons à la sécheresse spirituelle de la culture ambiante.

## 2. Avoir une mentalité missionnaire

La deuxième découverte, je l'ai faite plus récemment, au cours des 15 dernières années. Elle m'est venue quand j'ai pris conscience de la ressemblance entre la situation qui est la nôtre aujourd'hui et celle de saint Paul et de ses compagnons quand ils voyageaient autour de la Méditerranée pour diffuser l'Évangile.

Saint Paul vivait dans un Empire romain corrompu et hostile à la foi. Les chiffres jouaient carrément contre les chrétiennes et les chrétiens de la première génération : il existait quelques communautés dispersées, qui comptaient chacune quelques dizaines de fidèles. Contre un régime puissant, ils ne disposaient d'aucun pouvoir terrestre. En un sens, ils n'avaient pratiquement aucune chance, et il y aurait eu là une bonne raison de se décourager, d'autant plus que plusieurs étaient mis à mort pour leur foi.

Ils n'ont pas succombé au découragement. Saint Paul était foncièrement convaincu que Jésus est ressuscité des morts et que Jésus, par son Esprit, habite le cœur et l'âme de tous ceux et celles qui l'accueillent. Paul voyait dans ce fait la source de la puissance de Dieu. Il reconnaissait aussi que cette puissance est plus grande que celle des pouvoirs de ce monde. Au lieu de baisser les bras, lui et ses compagnons ont persévéré jusqu'au terme de leur vie sur terre. Ils ont persévéré malgré des obstacles de toutes sortes et toutes les impasses qui, à court terme, avaient l'air d'être des échecs. Or l'Évangile a triomphé.

Saint Paul a aussi fait preuve d'un grand discernement et de beaucoup de créativité dans sa prédication. À Athènes, par exemple (Actes 17, 16-34), il est parti d'éléments positifs de la culture grecque pour présenter la Bonne Nouvelle au sujet de Jésus. Les uns ont ri de lui, d'autres sont restés indifférents, mais un petit nombre d'auditeurs ont fini par former le noyau de la communauté chrétienne d'Athènes, qui existe toujours aujourd'hui.

Les chrétiennes et les chrétiens vivent aujourd'hui dans un monde où les centres de pouvoir nous sont hostiles. Les chiffres jouent contre nous, encore une fois. Bien des communautés ne regroupent que quelques dizaines de fidèles. Contre une culture puissante, nous n'avons aucun pouvoir terrestre. Nombreux sont ceux qui disent, et plus nombreux encore ceux qui pensent qu'il y a là de quoi baisser les bras, d'autant plus que dans plusieurs régions du monde, des chrétiens en grand nombre sont mis à mort pour leur foi.

Comme les chrétiennes et les chrétiens de la première génération, nous ne devons pas céder au découragement. Le fait que Jésus est ressuscité des morts n'est pas moins vrai aujourd'hui qu'au temps de saint Paul. Il reste toujours vrai aujourd'hui que, par l'Esprit Saint, Jésus vient établir sa demeure dans le cœur de tous ceux et celles qui l'accueillent. La puissance spirituelle qui offrait à l'Empire romain quelque chose de meilleur que sa culture est la même puissance qui offre à notre monde quelque chose de bien supérieur à la culture contemporaine.

Le besoin de discernement et de créativité n'a jamais été plus grand. Il y a beaucoup de bon dans notre culture et, comme saint Paul, nous devons construire sur ce qu'il y a de bon pour pointer du doigt quelque chose de mieux. Comme à Athènes, il est probable que seule une petite minorité répondra positivement au message, mais ce groupe formera le noyau de quelque chose que la plupart d'entre nous ne verront sans doute pas.

Ajoutons un mot à propos du ministère de la présence. La proclamation de l'Évangile est une part essentielle de notre mission, mais elle n'en est qu'une partie. Le témoignage de toute notre vie est ce qui est le plus important. Au lieu de mettre l'accent sur ce que nous disons ou sur ce que nous faisons, cette approche de la mission se concentre sur le genre de personnes que nous sommes, sur la qualité de notre présence aux autres. Sur ce point, je m'inspire du bienheureux Charles de Foucauld (1858–1916), qui a vécu au milieu de ses voisins touaregs dans le désert algérien. Il a essayé de les convertir, mais il n'a eu que peu de succès. (C'est Dieu qui convertit; nous ne sommes que des instruments.) Il a tenté d'attirer des disciples pour former une nouvelle communauté religieuse, mais aucune communauté ne s'est constituée de son vivant. Finalement, dans une sorte de seconde conversion, il a compris que sa mission, c'était d'aimer les gens comme ils sont. Il a vécu parmi eux, menant au milieu d'eux sa vie quotidienne de prière et de travail, en se faisant présent et accueillant à tous. Ses efforts lui ont coûté la vie.

Charles de Foucauld m'inspire parce que, comme lui, nous vivons dans un milieu où notre parole est souvent mal reçue. Quand elle n'éveille pas l'hostilité, elle se heurte à l'indifférence, ce qui est encore pire parce que l'hostilité est au moins une reconnaissance indirecte de notre existence. Le témoignage de Charles de Foucauld pousse nombre d'individus et de groupes à témoigner de l'Évangile par leur vie, non plus dans le désert algérien, mais dans celui de nos villes et de nos campagnes contemporaines.

Le sens de la mission, que ce soit à la manière de saint Paul ou à l'école du bienheureux Charles de Foucauld, est un antidote au découragement. Une fois que le sens de la mission s'est embrasé en nous, il fait toute la différence entre l'abattement face aux maigres résultats de nos efforts et le dynamisme joyeux qui naît de la conscience que nous avons que le témoignage de notre vie, si ordinaire et si cachée qu'elle puisse être, portera du fruit dans le Royaume.



## L'Année de la Miséricorde : du 8 décembre 2015 au 20 novembre 2016

Le 13 mars 2015, le pape François faisait une annonce pendant son homélie à la basilique Saint-Pierre.

« J'ai décidé de promulguer un jubilé extraordinaire ayant en son centre la miséricorde de Dieu. Ce sera une année sainte de la Miséricorde. Nous voulons la vivre à la lumière de la parole du Seigneur: «Soyez miséricordieux comme votre Père» (cf. Lc 6, 36). Et cela en particulier pour les confesseurs! Beaucoup de miséricorde! »

Et le pape de conclure en disant : « Je suis convaincu que toute l'Église, qui a tant besoin de recevoir de la miséricorde, parce que nous sommes pécheurs, pourra trouver dans ce jubilé la joie pour redécouvrir et rendre féconde la miséricorde de Dieu, avec laquelle nous sommes tous appelés à apporter le réconfort à chaque

homme et à chaque femme de notre temps. Confions dès à présent cette année à la Mère de la Miséricorde, afin qu'elle tourne vers nous son regard et qu'elle veille sur notre chemin. »

**Inauguration de la Porte sainte pour l'Année de la Miséricorde, dans les paroisses suivantes:**

Cathédrale St. Columbkille, Pembroke [zone de Pembroke] : le 8 décembre, à 10 h

Église Ste-Anne, Mattawa [zone de Mattawa] : le 13 décembre, à 11 h

Église St-Pierre, Fort-Coulonge [zone du Pontiac] : le 13 décembre, à 11 h 30

Église St. Hedwig, Barry's Bay [zone de Barry's Bay] : le 13 décembre, à 11 h

Église Our Lady of Fatima, Renfrew [zone de Renfrew] : le 13 décembre, à 15 h vespers

## Les séminaristes — Où en sont-ils?

Le diacre Peter Do est retourné à Rome pour un an; il commence un programme en théologie spirituelle à la faculté de théologie de l'institut pontifical Theresianum après avoir passé un an comme adjoint pastoral à la paroisse St. John Chrysostom d'Arnprior.

Michael Lund a été ordonné diacre le 1<sup>er</sup> octobre 2015, en la basilique Saint-Pierre de Rome. À son retour, après un bref séjour à Rome, il est devenu adjoint pastoral pour un an à la paroisse St. John Chrysostom d'Arnprior.

Justin Bertrand, Anthony Burchat et Stephen Helferty sont retournés au Séminaire Saint-Augustin de Toronto après avoir fait une année comme adjoints pastoraux dans les paroisses St. Hedwig Parish de Barry's Bay, St. Francis Xavier de Renfrew et St. Ann de Mattawa respectivement. Si tout va bien, ils vont terminer leur théologie en deux ans, après quoi ils seront ordonnés prêtres.

Michael Coyne a amorcé sa deuxième année au Séminaire et sa première année de théologie au Séminaire Saint-Augustin.

### Prière pour les séminaristes

*Seigneur Jésus Christ,*

*je te demande de protéger les séminaristes du Diocèse  
et de veiller sur eux.*

*Accorde-leur la grâce de choisir de te suivre  
sans réserve, d'aimer leurs frères, et de travailler fidèlement  
au service de ton peuple.*

*Mets en leurs cœurs la flamme de l'évangélisation  
et une ouverture totale à ton Esprit Saint. Fais  
qu'ils aspirent à se trouver en ta présence eucharistique,  
qu'ils aient une dévotion sincère à ta Mère Marie,  
et une loyauté sans faille à ton Église. Inspire-leur le désir  
de se charger de leur croix chaque jour pour la plus grande gloire de Dieu.  
Amen.*



## Nouvelle animatrice de pastorale à Centre Scolaire Catholique Jeanne-Lajoie, pavillon secondaire

Julie Bélec est encore en train de se familiariser avec la région de Pembroke, qu'elle ne connaissait pas avant d'accepter le poste d'animatrice de pastorale à Centre Scolaire Catholique Jeanne-Lajoie, début septembre. Jusqu'ici, dit-elle ça lui va très bien : « Je suis une fille de la campagne et je n'étais pas à l'aise à Ottawa. »

La culture de l'école l'impressionne. « Jeanne-Lajoie est un endroit formidable. J'aime voir que les gens ici travaillent ensemble. Il s'y fait du vrai travail d'équipe, c'est épatant. »

Julie a reçu son diplôme en théologie de l'Université de Montréal en 2005, et elle a un certificat en animation religieuse de l'Université du Québec à Chicoutimi.

Elle a amorcé sa carrière d'animatrice de pastorale dans les paroisses et les écoles du diocèse de Saint-Jean-Longueuil, près de Montréal, où elle a travaillé jusqu'en 2000.

Par la suite, elle a passé trois ans comme bénévole dans un diocèse du nord du Québec : elle y a collaboré à préparer les enfants aux sacrements.

Adolescente au secondaire, Julie le reconnaît aujourd'hui, elle ne se coulait pas dans le moule des autres élèves, mais s'est sentie attirée et acceptée par le service de pastorale. À 17 ans, elle faisait de l'animation auprès des enfants, les aidait à comprendre la résurrection; c'est alors qu'elle a compris qu'elle était appelée à continuer dans cette voie.

« Les enfants parlaient et s'amusaient, mais ils apprenaient aussi ce qu'est la résurrection, et j'ai eu l'intuition que c'était ma place, et que je serais heureuse d'employer ma vie à faire ça. »

Pour la nouvelle animatrice de pastorale de Jeanne-Lajoie, le travail avec les adolescents est un des aspects qu'elle préfère dans son emploi.

« Ils vous interpellent, dit-elle. Quand un élève vient te dire que telle ou telle chose ne se peut pas, que ça n'a pas de sens, c'est l'occasion pour toi de commencer à bâtir quelque chose. »



## Portrait d'une paroisse

# La cathédrale Saint-Columbkille de Pembroke

En plus d'être le cœur administratif du diocèse de Pembroke, la paroisse Saint-Columbkille représente la semence à partir de laquelle la foi catholique a rayonné dans la ville où elle se trouve.

Les premières années du dix-neuvième siècle ont vu un nombre croissant de colons européens affluer dans la région, qui portait alors le nom de Miramichi. Ce n'est qu'en 1847 que l'évêque d'Ottawa Monseigneur Joseph-Bruno Guigues, avec l'aide de Monseigneur Patrick Phelan de Kingston, a pris la décision de faire construire une chapelle à Pembroke. Terminée en 1851, la chapelle s'élevait rue Pembroke Est.

Le père James Christopher Lynch, de Chapeau, ne pouvait venir célébrer la messe à la chapelle que toutes les deux semaines. Il faudra attendre 1856 et l'arrivée du père John Gillie pour que la paroisse ait son premier curé permanent.

En 1864, on érigeait la première école séparée, juste en face de l'église; la construction du presbytère suivit l'année suivante.

Grâce à la générosité d'un citoyen de Pembroke, Daniel O'Meara, la construction d'une nouvelle église sur le site actuel de Saint-Columbkille débuta en 1872. Les travaux furent terminés en 1874. Au cours des années qui suivirent, d'autres modifications furent apportées à la structure; on a notamment refait le sanctuaire. On a aussi ajouté deux autels latéraux, consacrés à la Sainte Vierge et à saint Joseph. On a ensuite construit une sacristie en pierres, et transformé le soubassement en salle paroissiale.

Aujourd'hui, le père Jim Beanish est le recteur de Saint-Columbkille et il a déjà passé neuf ans dans la paroisse. En plus de ses responsabilités de curé, il est aussi président du Cimetière Saint-Columbkille et aumônier de l'Hôpital régional de Pembroke.

Avec toutes ces responsabilités, le père Beanish compte sur l'aide de paroissiennes et de paroissiens pour répondre aux différents besoins de l'édifice. C'est le rôle notamment du comité paroissial des finances, qui permet au père Beanish de recueillir des suggestions à propos des questions d'entretien.

« Que ce soit officiellement ou officieusement, le conseil des finances de la paroisse est consulté et impliqué dans toutes les grandes décisions relatives à l'entretien et à l'utilisation de l'édifice », dit-il.

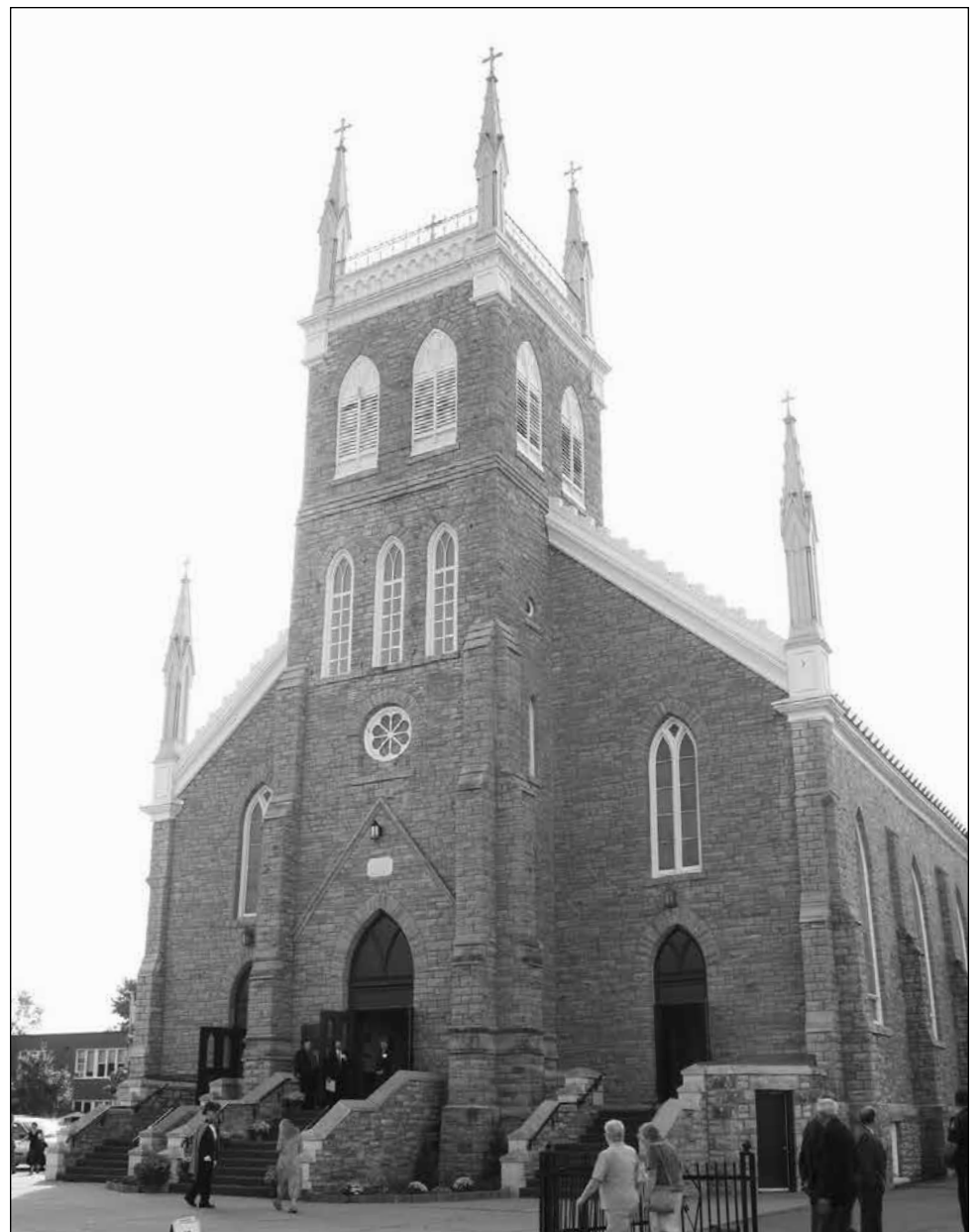
« Certaines décisions se prennent parce qu'on n'a pas le choix, mais d'autres relèvent de notre initiative. J'aime bien qu'on soit transparent avec les paroissiens et, de leur côté, ils n'hésitent pas à me donner leur avis et à me faire des suggestions. Le conseil paroissial m'aide en se faisant l'écho d'un plus large segment de la population de la paroisse, en formulant des suggestions sur la façon d'aborder les problèmes et en demeurant une source d'encouragement et d'assurance tout au long de la démarche, car cela peut devenir long et assez épuisant de voir à ce que les choses se fassent. »

Comme plusieurs autres paroisses du diocèse, Saint-Columbkille tient une série d'activités de collecte de fonds. « La plus connue, c'est notre souper paroissial, qui a lieu en septembre, dit le père Beanish. Les fonds recueillis à cette occasion ont servi au fil des années à remplacer les petits vitraux de l'église, quelques-uns des grands vitraux, à refaire les trottoirs, à repeindre l'église et la salle, et à ajouter ce qu'il fallait pour améliorer notre souper paroissial d'une année à l'autre. Une autre collecte de fonds se poursuit depuis un peu plus d'un an : nous fournissons des enveloppes aux visiteurs et aux invités pour qu'ils nous aident à financer la restauration de nos verrières.

Les splendides verrières de la cathédrale, œuvre de l'artiste réputé Guido Nincheri, sont en cours de restauration : l'ensemble de l'opération va prendre plusieurs années.

« La restauration des verrières et des fenêtres elles-mêmes obéit à un plan, explique le père Beanish.

Jusqu'ici, on a refait trois verrières; il en reste donc sept, plus trois plus petites. On a installé une fenêtre complète, le cadre, le vitrail extérieur et la verrière restaurée. Cette verrière se trouve dans le transept est de l'église et représente l'Annonciation. Les fonds pour la restauration de cette verrière ont été recueillis en l'honneur du père Pat Tait, et les personnes intéressées n'ont qu'à aller admirer cette verrière pour voir à quoi ressembleront les autres. Étant donné la taille et la complexité de ces cadres, il faut de six à huit semaines pour en construire un, près d'une semaine pour l'installer, et environ neuf mois pour restaurer la verrière qu'il contient. Dans ce projet, il n'y a rien qui se fasse rapidement. »



« Nos orgues Casavant retiennent aussi notre attention depuis quelque temps, ajoute le père Beanish.

On a déjà procédé à des réparations indispensables en installant une nouvelle soufflerie. La pompe et les anciens soufflets avaient bien fonctionné pendant des années, mais étaient arrivés à la fin de leur vie utile. En plus, nous avons installé un jeu de trompettes pour compléter le registre de l'orgue qui avait d'abord été installé en 1894 et qui avait fait l'objet de plusieurs mises à niveau au fil des années. Nous sommes très reconnaissants à un généreux paroissien qui nous a couchés sur son testament à cette fin. »

« Nous avons honoré plusieurs legs au cours de la dernière année, dont un qui nous a permis de restaurer les lieux de sépulture historiques de nos deux premiers évêques, Mgr Lorrain et Mgr Ryan. Ces monuments, qui se trouvent dans la salle paroissiale, sont trop beaux pour n'être pas mis en valeur. »

Le père Beanish insiste cependant sur le fait que, si l'architecture grandiose de l'édifice est vraiment impressionnante, ce sont les âmes des paroissiens qui vivent maintenant en présence de Dieu qui font vraiment de Saint-Columbkille un endroit exceptionnel.

« L'église Saint-Columbkille a d'abord été érigée en 1874 et il est difficile d'y pénétrer sans capter la présence des milliers de fidèles qui ont prié et célébré le culte dans ses murs, affirme le curé. Quand vous entrez, l'histoire et la foi vous inspirent simultanément. C'est un lieu de réconfort, de paix et de réflexion; un espace qui aide naturellement à prier. Et même si vous n'arrivez pas à trouver les mots pour prier, le silence et la communion des saints intercedent pour vous. »

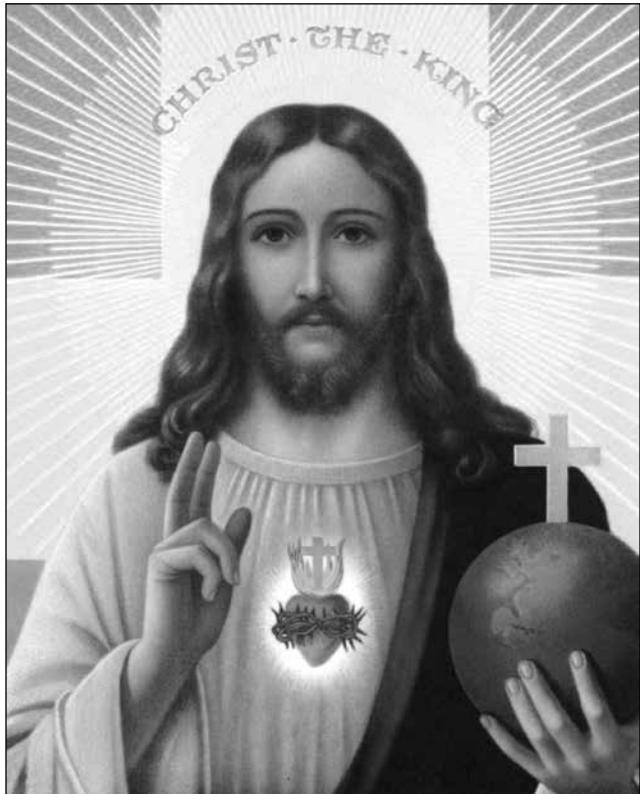


# Solennité du Christ, Roi de l'univers

## Dimanche 22 novembre 2015

L'Église célèbre la fête du Christ Roi le dernier dimanche de l'année liturgique. Cette fête a été instituée par le pape Pie XI en 1925 pour servir d'antidote à la menace croissante du laïcisme, philosophie qui cherche à éliminer Dieu de notre pensée et de notre vie.

Au lendemain des bouleversements de la Première Guerre mondiale (1914-1918), plusieurs dirigeants



nationaux et plusieurs leaders sociaux en étaient venus à penser pouvoir se passer de Dieu et étaient bien décidés à exclure toute référence à Dieu sur la place publique. Le Saint-Père a vu dans cette approche un grand risque, celui de l'intronisation potentielle de divers faux dieux, ce qui ne pouvait que représenter une menace importante à l'ordre social.

En proclamant le Christ Roi, le Saint-Père cherchait à amener les individus, les familles, les sociétés et les nations à prendre conscience de la souveraineté de Dieu. Le besoin de cette fête n'est pas moins grand aujourd'hui quand nous voyons ce qui se passe autour de nous.

Le fait est que sous le Règne de Dieu, notre monde serait un bien meilleur endroit où vivre : si nous nous appliquions à marcher sur les traces du Christ et à garder les commandements qui ont été établis pour notre bien.

Les chrétiennes et les chrétiens catholiques baptisés ont pour mission de proclamer la bonne nouvelle de notre Seigneur Jésus Christ afin que tout le monde puisse en venir à reconnaître la nécessité de se soumettre au Christ en tant que Roi. Lui seul, depuis le trône de la croix, nous a aimés au point de donner sa vie pour nous afin que nous puissions nous-mêmes accéder à la vie et à la vie éternelle.

En renouvelant nos engagements par cette célébration liturgique, nous avançons sur la route et nous continuons de vivre notre appel baptismal et de mener une vie de sainteté au service du seul vrai roi.

Prions pour être préservés des attaques du Mauvais et demandons de goûter la sécurité sous l'étendard du Christ Roi. Recherchons la bénédiction constante du Seigneur sur notre vie, sur notre famille, sur notre gouvernement et sur notre pays, en attendant le jour où « tous les genoux se ploieront et toutes les langues proclameront que Jésus Christ est Seigneur » et Roi universel!

### Prière au Christ Roi

*Christ Jésus, je reconnais en toi le Roi de l'univers.*

*Tout ce qui a été créé a été fait pour toi.*

*Utilise sans réserve les droits que tu as sur moi.*

*Je renouvelle les promesses que j'ai faites à mon baptême quand j'ai renoncé à Satan, à ses pompes et à ses œuvres,*

*et je promets de mener une bonne vie chrétienne*

*et d'accomplir tout ce qui est en mon pouvoir*

*pour faire triompher les droits de Dieu*

*et de ton Église.*

*Divin Cœur de Jésus,*

*je t'offre mes efforts*

*pour que tous les cœurs en viennent*

*à reconnaître ta sainte royauté,*

*et qu'ainsi le Règne de ta paix*

*s'établisse par tout l'univers.*

*Amen.*

## Nouveau comité diocésain pour l'éducation de la foi en français

Le diocèse de Pembroke vient de se doter d'un nouveau comité pour répondre aux besoins de nos communautés francophones. Le Comité français pour l'éducation de la foi sera chargé de coordonner cet effort. Le diacre Adrien Chaput explique que le groupe va s'efforcer d'apporter son appui partout où ce sera nécessaire.

« Le comité, dit-il, forme un groupe représentatif de membres du clergé et de laïcs qui travaillent en concertation pour offrir des services et un soutien aux communautés francophones du diocèse dans les domaines de l'éducation religieuse permanente et de la formation de la foi au niveau des paroisses. »

« La formation de ce nouveau comité est une autre façon de répondre à un besoin clairement exprimé de formation continue et de soutien à la population de notre diocèse. Il cherchera en effet à recruter et à préparer des catéchètes en vue de former nos jeunes pour qu'ils deviennent des disciples de Jésus Christ. »

Le diacre Chaput, directeur de l'Office diocésain de l'éducation religieuse et de la formation de la foi, préside ce comité de sept personnes. Les directeurs qui ont précédé le diacre Adrien Chaput à la tête de l'Office diocésain de formation de la foi aidaient les paroisses en offrant de la catéchèse et des programmes catéchétiques adaptés.

« Les membres sont des bénévoles qui ont répondu à une invitation à transmettre la foi catholique à la prochaine génération, explique le diacre Chaput. Ils apportent leur expérience, leur compétence et leur témoignage particuliers en vue de partager leur foi catholique grâce au ministère catéchétique. »

Pour les paroisses de notre diocèse qui se trouvent au Québec, le besoin de ce comité est devenu incontournable à la suite de l'exemption constitutionnelle accordée à la province.

« Depuis qu'on a institué au Québec des commissions scolaires linguistiques, plutôt que 'catholiques' et 'publiques', l'enseignement religieux ne fait plus partie du programme scolaire, explique le diacre Chaput. Chaque paroisse et les parents de la paroisse sont désormais responsables de toute l'instruction religieuse, y compris la préparation aux sacrements de la Réconciliation, de l'Eucharistie et de la Confirmation. Avec la publication du Document sur la catéchèse dans les paroisses du Québec en 2005 et l'adoption de la Politique sur l'initiation sacramentelle des enfants dans le diocèse catholique romain de Pembroke, on nous a demandé de guider nos jeunes sur les sentiers de la foi et de les aider à grandir dans leur relation à Jésus Christ. »

Quelle que soit la localité où demeurent les catholiques francophones, le comité va s'efforcer de



répondre à la demande et de faire évoluer son mandat en fonction des besoins.

« L'objectif à long terme du comité, c'est de continuer à élaborer des services et des ressources pour que les communautés francophones de notre diocèse puissent compter sur une équipe adéquate de catéchètes bien formés, capables d'assurer la formation permanente de la foi en français, conclut le diacre Chaput. À cette fin, l'Office diocésain fournira du matériel et des programmes de formation pour nos jeunes. Le comité s'efforcera aussi d'aider les catéchètes, les enfants, les adolescents et les adultes à se rapprocher de Jésus Christ en partageant la Bonne Nouvelle. »

Les diocésaines ou les diocésains qui voudraient recevoir l'aide du comité sont priés de s'adresser au curé de leur paroisse ou d'appeler le diacre Adrien à l'Office diocésain, au 613 732-7933, poste 206.